

POINT DE VUE

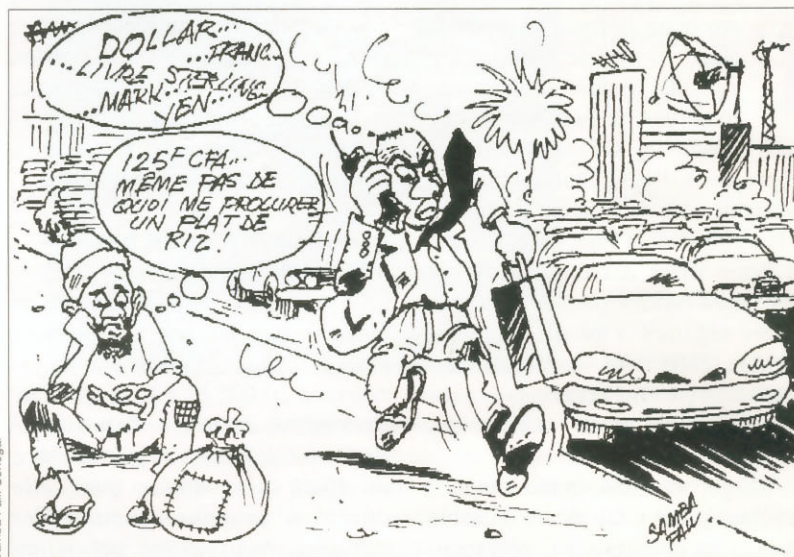
# Le « développement » ou le triomphe de la croyance sur la raison

par Gilbert Rist\*

**A**près quarante ans d'efforts de « développement », les Africains vivent globalement moins bien qu'à l'époque des indépendances, et pourtant, personne ne semble vouloir tirer les conséquences de ce fait, comme si l'espoir du bonheur à venir l'emportait sur les enseignements de l'Histoire. Le « développement » est toujours perçu comme un impératif indiscutable en dépit des échecs passés.

Ce paradoxe ne concerne pas que l'Afrique. Au Nord aussi, l'absurdité du système est de plus en plus visible mais on ne le réforme pas pour autant : on prétend généraliser le bien-être, mais on multiplie les exclus ; on prétend créer des emplois en relançant la croissance, mais on augmente le nombre des chômeurs ; on déclare protéger l'environnement, mais on subventionne l'achat de voitures polluantes. En dépit de ces effets pervers, on continue de foncer dans le mur en se prévalant des meilleures intentions.

Il est temps de considérer le modèle de développement à l'occidentale pour ce qu'il est : un ensemble de pratiques qui consistent à transformer la nature et les rapports sociaux en biens marchands destinés à être vendus et achetés, sans se préoccuper des conséquences sociales ou écologiques. Un pays est dit « développé » lorsque les échanges qui s'y réalisent peuvent être comptabilisés dans le PNB ; c'est un pays où les ressources naturelles (l'eau, la terre, et sans doute bientôt l'air) sont monnayables (alors qu'elles



Samba Fall, Sénégal

sont de plus en plus polluées par le « développement »), où des « banques » se créent et se multiplient pour vendre aussi bien de l'argent que des données, des semences améliorées, voire du sperme. Un pays « développé » est un pays où le prestige se mesure à l'importance du salaire.

C'est cela qui est au fondement du « développement », quels que soient les discours que l'on peut tenir sur l'horizon d'une société harmonieuse, qui procurerait à chacun de ses membres l'abondance et le bonheur.

En réalité, le « développement » est une création de l'imaginaire occidental qui relève de la croyance religieuse, imperméable à toute critique. Et les échecs du « développement » deviennent autant d'occasions de renouveler les efforts pour « développer » sous prétexte de « tirer des leçons du passé ».

On sait pourtant que la générali-

sation du « développement » à l'ensemble de la planète est impossible car les ressources écologiques ne suffisent pas pour étendre à tous le « niveau de vie » des États-Unis ou de l'Europe. Cyniquement dit, qu'on se rassure ! On est loin d'en prendre le chemin. La « mondialisation » (qui n'a de mondial que le nom) se charge de faire le tri entre les élus et les exclus de la prospérité. Avant que le système — ou la planète — n'explose, sans doute brutalement, il est urgent de songer à un nouveau modèle, pour préparer l'après « développement ».

**En réalité,  
le « développement »  
est une création  
de l'imaginaire occiden-  
tal qui relève de la  
croyance religieuse,  
imperméable  
à toute critique**

\*Professeur à l'IUED (Institut universitaire d'études du développement) de Genève. Auteur du livre : *Développement, Histoire d'une croyance occidentale*. Presses de Sciences po, Paris, 1996.